

MUSÉE



FRANK A.

PERRET



MÉMORIAL  
DE LA CATASTROPHE  
DE 1902

GUIDE VISITEUR  
FRANÇAIS

SORTIE

FRANK A. PERRET

REBÂTIR, SE RECONSTRUIRE

UN ÉVÉNEMENT À LA RÉSONANCE MONDIALE

LA CATASTROPHE

MÉMORIAL

CADRE DE VIE, ESPACE PUBLIC

EXPERTS, EXPERTISES

RESCAPÉS, RÉFUGIÉS, EXILÉS

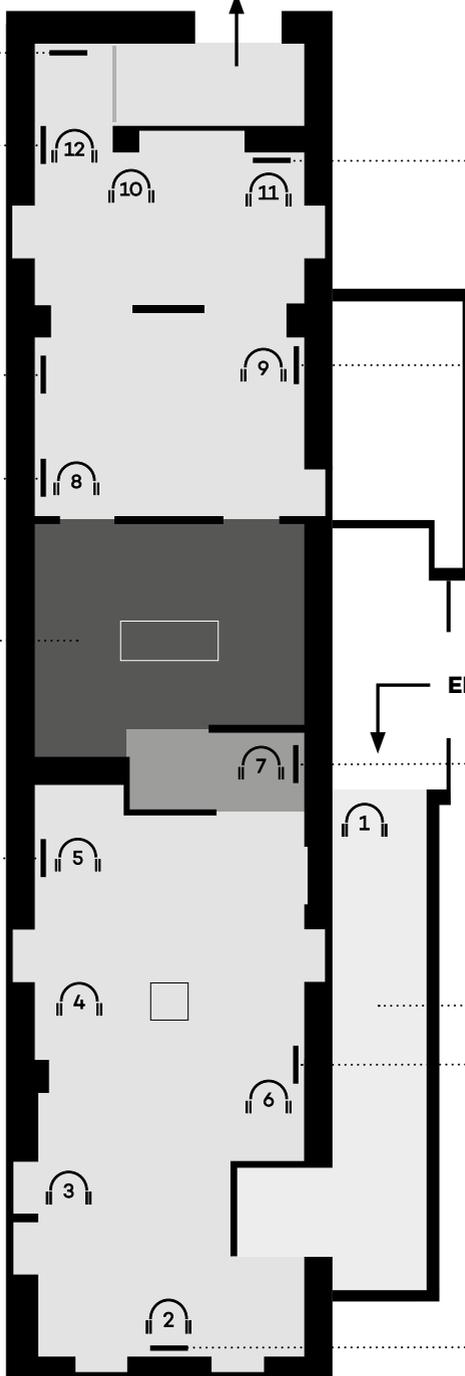
ENTRÉE

EFFERVESCENCES

IMMERSION

INTIMITÉS

SAINT-PIERRE, UNE VILLE ANTILLAISE



# MÉMORIAL DE LA CATASTROPHE DE 1902



Regard sur la ville

Le 8 mai 1902, l'éruption de la montagne Pelée détruisait entièrement la ville de Saint-Pierre faisant plusieurs milliers de victimes et figeant sous des couches de cendres et de lapilli toute trace de vie. En 1933, le musée conçu autour de la catastrophe par le volcanologue et philanthrope américain Frank A. Perret ouvre ses portes au public. Premier musée à voir le jour en Martinique, il répond alors à trois objectifs: «scientifique, artistique et humanitaire». Entièrement restructuré et repensé, le musée fait peau neuve en 2019. En prise directe avec une recherche en construction, il se veut un lieu d'ancrage mémoriel, une expérience émotionnelle et un instrument de rayonnement culturel. A la fois lieu de conservation et de transmission, le musée devenu mémorial œuvre pour un patrimoine commun au service de la connaissance et de la mémoire partagée.

# CHRONOLOGIE

## UN VOLCAN...

– 300 000  
– 20 000

Formation du strato-volcan  
de la Pelée

– 382  
257

P3. vers 2010 ± 140 BP

Éruptions pliniennes

350-400

P2. vers 1670 ± 40 BP

Éruptions pliniennes

1284-1390

P1. vers 650 ± 20 BP

Éruptions pliniennes

1792

Éruptions phréatiques

1851

Éruptions phréatiques

1902-1905

Éruptions péleennes

1929-1932

Éruptions péleennes

## ET DES HOMMES

VERS 0

Premier peuplement

1492-1502

Premiers contacts  
de civilisations

1635

Fondation de la colonie  
et de la ville de Saint-Pierre

1902

Destruction de la ville  
de Saint-Pierre

1929

Évacuation de la population



Sur le port

## SAINT-PIERRE, UNE VILLE ANTILLAISE

Fondée en 1635, la ville de Saint-Pierre connaît son apogée à la fin du 18<sup>e</sup> siècle. Principal port commercial de l'île, elle demeure à la fin du 19<sup>e</sup> siècle le siège du grand négoce et un rouage essentiel dans les échanges régionaux et locaux.

—

Située sur les routes maritimes reliant l'Europe aux Amériques, Saint-Pierre est le principal entrepôt de la vieille colonie. Malgré la vulnérabilité de sa rade et le manque d'infrastructures portuaires, la ville garde toute son attractivité nourrie par son propre dynamisme. Commissionnaires, négociants, commerçants, artisans, employés, ouvriers s'y concentrent et forment une société urbaine originale à laquelle se mêle une importante population flottante. Bien que touchée au tournant du siècle par la reconfiguration des empires coloniaux, la crise sucrière et le cyclone majeur de 1891, Saint-Pierre témoigne de la remarquable capacité d'adaptation de la ville antillaise...

## DU SUCRE ET DU RHUM

---

La fin du 19<sup>e</sup> siècle voit l'achèvement du processus de mutation de l'économie martiniquaise basée sur la transformation de la canne à sucre. Avec le sucre industriel issu des usines centrales, ce sont les rhums et liqueurs, qui retiennent l'attention. La ville se spécialise dans la production du rhum industriel obtenu par la distillation de la mélasse, sous-produit sucrier pour partie importé des îles caraïbes.

Les rhumeries se concentrent au Mouillage et dans le quartier de la Galère. Saint-Pierre devient un centre majeur de production et d'exportation à l'échelle mondiale. La détermination du degré d'alcool est essentielle notamment pour des raisons fiscales. L'alambic Salleron-Dujardin est adopté à cette fin par la douane qui dispose d'un laboratoire à Saint-Pierre, mais aussi par les distilleries.

## COMMERCES ET COMMERÇANTS

---

L'activité commerciale se déploie depuis la zone portuaire le long du bord de mer et rue Victor-Hugo. Entrepôts, magasins et boutiques proposent les marchandises les plus diverses destinées à la clientèle pierrotine mais aussi aux habitants de l'arrière-pays qui viennent s'y approvisionner. Les arrivages font l'objet d'avis publiés dans la presse. Les « porteuses » constituent un relais important de cette activité. Marchandes itinérantes indépendantes, ou le plus souvent organisées en groupe par la plus âgée d'entre elles qui est liée à un commerçant de la place, elles acheminent sur leur lourd plateau de bois ou « tray » une multitude d'articles jusqu'aux confins de la ville et dans les bourgs voisins.



Au marché

## DE FIL EN AIGUILLE

---

Le commerce et l'artisanat du vêtement occupent une part importante de la population urbaine. Employés des magasins de modes et nouveautés, des merceries et tissus en gros ou au détail, modistes à façon, tailleurs d'habits, teinturiers, bottiers et cordonniers, marchands et blanchisseurs de chapeaux répondent aux goûts et besoins les plus diversifiés. L'essentiel et l'accessoire constituent des marqueurs sociaux comme culturels. Avec l'introduction de la machine à coudre américaine, le « fait main » devient le symbole du bel ouvrage. Autonome et transportable, à main ou à pied, elle est proposée à la vente avec des facilités de paiement et des cours associés. Elle offre de nouvelles perspectives à celles et ceux qui peuvent en faire l'acquisition.

## L'UTILE ET L'ACCESSOIRE

---

Artisans et commerçants, les bijoutiers et horlogers partagent souvent le même métier. Leur activité est intimement liée au milieu urbain, au plus près de leur clientèle privilégiée. L'annuaire de 1895 signale à Saint-Pierre douze boutiques-ateliers qui se répartissent entre les rues Victor-Hugo et de l'Hôpital. Chaînes, bracelets, boucles d'oreilles, bagues, boutons, broches en or, argent, diamants et autres pierres précieuses sont proposés à la vente. Ces parures qui constituent aussi un objet d'épargne, souvent transmises de génération en génération, ne sont pas l'apanage des seules femmes. L'horlogerie qui se décline en chronomètres, horloges, pendules et montres, née avec les grands voyages maritimes, témoigne de l'importance de la maîtrise du temps pour le commerce.

## PLAISIRS, DOUCEURS, IVRESSES

---

À une époque où les distractions sont rares, Saint-Pierre semble offrir bien des attraits. Ceux de la ville d'abord, avec son théâtre, ses cafés et leurs billards, ses bals et ses établissements de plaisirs plus discrets. Quatre hôtels et diverses pensions accueillent les visiteurs non loin de la place Bertin. On y croise des voyageurs de commerce, des marins en bordée, les habitants de l'arrière-pays venus pour leurs affaires et une jeunesse par nature insouciant. La consommation de tabac, née aux îles, est un petit plaisir ordinaire partagé par les deux sexes. Le rhum se boit sec ou se déguste en punch allongé de sirop tout comme d'autres alcools plus exotiques débarqués des navires. Le café enfin, qui a enrichi l'île à une époque lointaine, fait partie des usages quotidiens.



Carnaval

## CADRE DE VIE, ESPACE PUBLIC

**Le paysage urbain prend forme dans ses grandes lignes au tournant des 18<sup>e</sup> et 19<sup>e</sup> siècles. L'abolition définitive de l'esclavage en 1848 puis la mise en place de la III<sup>e</sup> République à la génération suivante contribuent à la recomposition d'une société en pleine mutation.**

---

Le débat politique s'impose dans l'espace public grâce à la mise en place du suffrage universel masculin et au développement de la presse représentée par *Les Antilles*, *Les Colonies* ou *La Défense coloniale*. Les intérêts divergent et se cristallisent dans les années 1880 au travers de l'enjeu de l'École et de sa laïcisation.

À la fin du 19<sup>e</sup> siècle, l'institution religieuse n'est pas épargnée. À l'approche des élections, les luttes partisans sont féroces, entachées de tous les excès et la ville est leur théâtre. Pour autant, le quotidien s'égrène, rythmé par le travail, les fêtes religieuses comme républicaines, avec pour point d'orgue le carnaval.



Conservateurs  
contre Républicains

## INTIMITÉS

### HÉRITAGES ET MODERNITÉ

---

La vie quotidienne de Saint-Pierre peut être perçue au travers de la culture matérielle de ses habitants. Les objets qui équipent et ornent les intérieurs, des plus modestes aux plus raffinés, sont le reflet des circuits d'approvisionnement largement tournés à la fin du 19<sup>e</sup> siècle vers la métropole française. Ils témoignent aussi d'une part d'héritages comme de l'intégration d'éléments de modernité.

Le potager maçonné coexiste avec le fourneau en tôle à charbon, la marmite de Vallauris avec les ustensiles de fonte ou de ferblanterie, la lampe à « kérozine » avec l'éclairage électrique. Cette dernière innovation technique se diffuse à Saint-Pierre bien avant d'autres villes françaises.

### HYGIÈNE, BEAUTÉ

---

La diffusion du discours hygiéniste, l'élévation relative du niveau de vie comme les progrès de la chimie constituent le cadre dans lequel vont se développer les produits puis les marques de cosmétiques dans la deuxième moitié du 19<sup>e</sup> siècle. Les recettes, souvent anciennes et indifférenciées, sont adaptées et diversifiées par les différentes maisons qui cherchent à se démarquer dans un secteur très concurrentiel. L'emballage, en verre ou en porcelaine, des savons, parfums, pommades, pâtes dentifrices a pour triple fonction d'assurer la qualité de conservation des produits, de lutter contre les contrefaçons et d'identifier le contenu à l'objet. Marques et design sont intimement liés et distillent avec Roger & Gallet, Gellé frères parfumeurs et d'autres, un certain art de vivre à la française jusque dans la colonie.



Vivre à Saint-Pierre

24.04.1902 — — — — — 08.05.1902

## EFFERVESCENCES

L'île antillaise est confrontée depuis toujours à des tremblements de terre, raz-de-marée et cyclones dévastateurs. En 1902, la campagne des élections législatives bat son plein lorsque la montagne Pelée commence à montrer d'évidents signes d'activité, cinquante ans après ses dernières manifestations. Le volcan était alors considéré comme «une curiosité de plus ajoutée à l'histoire naturelle de la Martinique».



Crise au pied du volcan

—  
L'entre-deux tours voit affluer à Saint-Pierre les premiers sinistrés du Prêcheur et des faubourgs tandis que les curieux vont observer le lac qui s'est formé à l'Étang Sec. En ville, le quotidien devient difficile et les affaires tournent au ralenti. Les passagers embarquant pour Fort-de-France sont chaque jour plus nombreux. Les écoles ferment. Le paroxysme semble être atteint le 5 mai lorsqu'une coulée boueuse emporte l'usine Guérin située à l'embouchure de la rivière Blanche. L'opinion publique se manifeste, partagée entre incrédulité, inquiétude, et fatalisme. Une commission chargée «d'étudier les caractères de l'éruption» est nommée le 7 mai. Elle est composée du directeur de l'artillerie, du pharmacien-major des troupes coloniales, d'un sous-ingénieur des ponts et chaussées et de deux professeurs de sciences naturelles du lycée...

JEUDI

24 AVRIL 1902

colonne sombre de vapeurs et de cendres

VENDREDI

25 AVRIL

premières retombées de cendres sur le bourg du Prêcheur

MARDI ET MERCREDI

29 & 30 AVRIL

légers séismes, crue de la rivière Blanche, pluie de cendre continue entre les quartiers de Sainte-Philomène et des Abymes

VENDREDI

02 MAI

grondements, colonne noire sillonnée d'éclairs, premières chutes de cendre sur la ville de Saint-Pierre et sur l'ensemble de la Martinique

SAMEDI

03 MAI

Le Prêcheur est dans l'obscurité, ses sources taries, rupture du câble Martinique-Dominique

DIMANCHE

04 MAI

violentes détonations, éclairs, crue rivière Blanche, rupture de câble Martinique-République dominicaine

LUNDI

05 MAI

rupture du barrage naturel de l'Étang Sec, destruction de l'usine centrale Guérin, 25 morts, raz de marée

MARDI

06 MAI

rupture des communications par câble entre Saint-Pierre et Sainte-Lucie, premiers phénomènes lumineux observés au niveau du cratère

MERCREDI

07 MAI

rivière des Pères en crue, chutes d'arbres, effondrements de maisons sous les cendres au Prêcheur et à Grand'Rivière, projections incandescentes

pluie torrentielle, dévastation par des crues boueuses des bourgs du Prêcheur, de Grand Rivière, Macouba, Basse-Pointe

JEUDI

08 MAI 1902

AU MATIN

ciel clair, panache régulier...



## LA CATASTROPHE

Les témoins oculaires de l'éruption du 8 mai 1902 décrivent une explosion violente suivie par une bourrasque brutale, une masse sombre de gaz et de vapeur sillonnée d'éclairs se dilatant en roulant sur le sol accompagnée d'une pluie de roches et de boue brûlante. En une minute, la nuée atteint Saint-Pierre qui s'embrase comme les bateaux encore à flot.



« Nous venons des portes de l'enfer »

—

Le flanc ouest de la montagne Pelée est dévasté du Prêcheur à la Petite Anse du Carbet. Dans la zone centrale, toutes les constructions sont détruites. Il n'y a plus trace d'êtres vivants. Des 163 blessés situés à la périphérie ou provenant des navires en rade qui sont pris en charge par les hôpitaux, seuls 123 survivront. Le chaos général, les incertitudes liées aux mouvements de population qui ont précédé la catastrophe, comme la surévaluation probable du nombre d'habitants recensés en 1901, rendent difficile le calcul du nombre de victimes, estimé, faute de mieux, à 28 000 personnes. Si ce chiffre semble aujourd'hui surestimé, il n'en reste pas moins considérable à l'échelle de la Martinique.

## UN ÉVÉNEMENT À LA RÉSONANCE MONDIALE

La destruction de Saint-Pierre est captée en direct depuis Fort-de-France par les employés du service téléphonique et du câble français en communication avec leurs homologues pierrotins.

L'information est relayée le jour même par l'île voisine de Sainte-Lucie puis par la Guadeloupe et bientôt reprise par la presse nationale et internationale. Le cinématographe naissant s'empare aussi du sujet. Thomas Edison dépêche sur place une équipe d'opérateurs qui ramènent à New York dès le 28 mai les premières images. Georges Méliès réalise quant à lui deux films d'actualité reconstituée dans son studio de Montreuil.

—

Si la nouvelle suscite un élan de générosité indéniable, il n'est pas toujours dénué d'arrière-pensées plus ambiguës. Les secours affluent de toute part, des États-Unis voisins en particulier. La métropole française n'est pas en reste, elle envoie des fonds et organise une souscription nationale. Et déjà les polémiques éclatent. Entre sensationnalisme et manœuvres politiciennes, elles se nourrissent aussi d'une indignation sincère face à un désastre qui apparaît rétrospectivement bien prévisible.

# RESCAPÉS, RÉFUGIÉS, EXILÉS

**3400 rescapés piégés au Prêcheur sont évacués par voie maritime les 10 et 11 mai tandis que l'exode de la population du Nord se poursuit au rythme des éruptions qui se succèdent. Les réfugiés affluent à Fort-de-France. On compte 20 000 sinistrés.**



Une catastrophe

—

Si certains ont les moyens et les réseaux pour se faire héberger ou quitter l'île, la plupart n'a d'abord pour seule ressource que les secours alloués par les autorités. Nombre de petits agriculteurs retournent sur leurs terres par choix ou par nécessité. Sans solution face à une situation qui s'éternise, craignant l'oisiveté « mère de tous les vices », les désordres sociaux et des risques sanitaires bien réels, l'administration encourage avec fermeté les récalcitrants à retourner dans leur foyer toujours sous la menace du volcan. Il faut attendre l'éruption du 30 août qui détruit le Morne-Rouge et l'Ajoupa-Bouillon, faisant de nouvelles victimes, pour qu'on envisage sérieusement d'implanter de nouveaux foyers de peuplement dans les communes du centre et du sud. D'autres prennent le chemin de l'exil. Guadeloupe, Guyane, Panama, États-Unis, France, mais aussi Indochine, Madagascar ou Nouvelle-Calédonie deviennent leur terre d'asile.

## LE CAS CYPARIS

—

Cyparis, de son vrai nom Ludger Sylbaris, n'est peut-être pas le seul survivant de la catastrophe mais c'est celui que la mémoire collective a retenu. Son histoire est extraordinaire à bien des égards, c'est celle d'un miraculé. Le prisonnier est retrouvé brûlé mais vivant, enfermé dans un cachot de la prison, trois jours après l'éruption par des habitants du Morne-Rouge dont la présence sur les lieux est pour le moins équivoque. Les faits sont troublants, difficilement vérifiables, mais de ceux qu'on aime à entendre et cultiver. Les journalistes, notamment américains, s'en emparent. Anti-héros au destin singulier, l'homme est bientôt recruté par le cirque Barnum & Bayley qui le présente dans ce qui est au début du 20<sup>e</sup> siècle le « plus grand show du monde ».

## EXPERTS, EXPERTISES

**Les éruptions simultanées de la montagne Pelée et de la Soufrière de Saint-Vincent suscitent l'intérêt des scientifiques en leur offrant la possibilité d'observations inédites. Les missions américaines, anglaises et françaises s'organisent pour apporter leur expertise entre émulation et concurrence des institutions et des nations.**

—  
Alfred Lacroix, professeur du Muséum d'histoire naturelle, est désigné par l'Académie des Sciences et mandaté par le gouvernement pour diriger la mission française qui arrive en Martinique le 26 juin 1902. Il est d'abord chargé de réaliser une enquête préliminaire sur l'éruption du 8 mai et de bâtir le premier véritable plan d'étude du volcan. Après l'éruption meurtrière du 30 août, sa mission est étendue à la mise en place d'outils de surveillance et de prévention des risques. S'il n'assiste à aucune des éruptions paroxysmales qui se succèdent entre mai et août 1902, il est le premier à en faire l'analyse rigoureuse. Il développe le concept de «nuée ardente», notion clé qui définit désormais le volcanisme de type péléen.

### LES PRODUITS DE LA CATASTROPHE

—  
L'enquête de Lacroix vise d'abord à distinguer les effets de l'éruption de ceux de l'incendie. Il est aisé de fixer la température minimale de la nuée à 450°C par l'embranchement spontané des navires au mouillage. La température maximale est évaluée à moins de 1050°C par l'examen des fils téléphoniques en cuivre situés hors des zones incendiées. L'intérêt des matériaux collectés au cœur de l'incendie est d'une toute autre nature pour le scientifique. Les conditions exceptionnelles auxquelles ils ont été soumis dépassent en effet toutes les expériences pouvant être entreprises en laboratoire au début du 20<sup>e</sup> siècle. Chaque type de matière a subi des altérations remarquables et des changements de nature profonds.



Sous les cendres



Polémiques

## CROYANCES, RÉSURRECTION

—  
Face à l'incompréhensible, la malédiction semble souvent le seul cadre d'explication. Il est universel. La malédiction divine est une évidence pour les contemporains et tout concourt a posteriori à servir cette croyance: la date de l'événement (jeudi de l'Ascension), le contexte social, politique et culturel paré de tous les excès qui expliquerait les foudres divines. Une malédiction des Caraïbes, nourrie par d'autres culpabilités, émerge avec la redécouverte des traces de leur occupation première lors des déblaiements. La renaissance de Saint-Pierre s'accompagne de la reconstruction de la cathédrale et la ré-érection de la statue de Notre-Dame-du-Bon-Port qui domine la ville. On peut s'interroger sur l'étonnante place occupée par les objets relevant du domaine religieux quand quantité d'autres vestiges ont été dispersés...

## ACCUMULATIONS, CRÉATIONS, MUTATIONS

—  
Les objets créés par la catastrophe bouleversent les imaginaires et constituent un véritable choc esthétique qui va nourrir l'art moderne. Lors d'une visite du Musée de la France d'Outre-Mer en 1935, André Breton est frappé par la vision d'un verre déformé, déposé par le gouverneur Merwart dont le frère, Paul, peintre de la Marine, a disparu à Saint-Pierre. Il prépare alors l'exposition d'objets surréalistes qui se tient l'année suivante à la galerie Rattou. On retrouve parmi les «objets perturbés», «bouteille, verre, fourchette et cuillère, trouvés après l'éruption du mont Pelé, à Saint Pierre en 1902». Brassai découvre en 1946 dans l'atelier de Picasso une agglomération de verres tordus, déformés, froissés aussi beaux qu'une œuvre d'art qui intrigue et éblouit par sa beauté...

# REBÂTIR, SE RECONSTRUIRE

**La disparition de Saint-Pierre conduit au basculement de l'activité portuaire et économique de l'île vers son chef-lieu Fort-de-France. On peut se demander si la catastrophe, et plus encore sa mémoire, n'ont pas accéléré une tendance perceptible dès la fin du 19<sup>e</sup> siècle.**

—

Le territoire de Saint-Pierre est rattaché à la commune du Carbet à partir de 1910 alors qu'une nouvelle population réinvestit peu à peu les lieux. La ville retrouve son autonomie administrative en 1923.

On peut y recenser quatre ans plus tard 3250 habitants. Entre résilience, fatalisme et courage, la vie a repris ses droits et la menace du volcan semble désormais lointaine.

Les ruines attisent la curiosité des voyageurs. Le tourisme naissant est encore élitaire et essentiellement américain. Les objets recueillis au gré des déblaiements circulent, témoins dérisoires et combien précieux d'un monde disparu. Ils rejoignent souvent des collections privées quand ils ne sont pas conservés dans les familles. La réalité de la ville disparue se dissout progressivement dans le mythe nourri par la nostalgie de ceux qui l'ont connue.



Une renaissance

## FRANK A. PERRET

(Philadelphie, 1867 – New York, 1943)

Ingénieur, inventeur et entrepreneur accompli, l'américain, Frank A. Perret découvre la volcanologie à l'occasion d'un voyage en Italie où il rencontre M. R. Matteucci, directeur de l'observatoire du Vésuve.

Il le rejoint en 1906 pour se former et étudier l'éruption en cours dont il tirera une monographie remarquée. Il parcourt la planète, approfondit sa connaissance des volcans de la Sicile à Hawaï, en passant par les Canaries ou le Japon. Le 16 septembre 1929, moins de 30 ans après la catastrophe de 1902, la montagne Pelée connaît un brusque regain d'activité qui jette une population affolée sur les routes.

Convaincu par les théories d'Alfred Lacroix, Frank A. Perret débarque à la Martinique. Scientifique au parcours atypique et philanthrope, il va équiper le volcan d'outils d'analyse et de surveillance. Il joue un rôle important dans l'appréciation des risques encourus par une communauté fragilisée, à laquelle il va redonner confiance, avec lucidité.

# INFORMATIONS PRATIQUES

Ouvert tous les jours de 9 h à 18 h

169 rue Victor-Hugo  
Saint-Pierre, Martinique

## TARIFS :

Adulte: 8 €

Enfant (7-17 ans): 6 €

Enfant (-7 ans): **gratuit**

Groupe (+10 personnes): 6,50 €

[www.memorial1902.org](http://www.memorial1902.org)



Un musée de la Ville de Saint-Pierre  
géré par la fondation Clément

